

Chair de nouveau-né

La Bible nous parle de la nature en utilisant des termes qui désignent des monstres ; ainsi Rahab et Léviathan désignent la mer. Ils sont nombreux aujourd'hui ceux qui regardent la mer et l'océan en pensant qu'une puissance de malheur y est tapie et qui ont peur... Nous savions que la tectonique des plaques est source de séismes et que dans le fond des mers ceux-ci suscitent lames de fond et raz-de-marée qui ravagent le littoral. La science nous explique pourquoi ces phénomènes sont « naturels » et donc « normaux », car chaque être est le fruit d'un équilibre entre des forces opposées. Cet équilibre fait de la vie une merveille... Aussi les savants disent que si le monde n'est pas parfait, il réalise pour le mieux ce qui est ouvert dans le champ du possible. Cette explication de la froide raison est reprise par les philosophes qui parlent eux aussi du meilleur des mondes possibles et de la providence qui proportionne effets et causes pour l'harmonie universelle. Face au malheur, nous percevons bien ce que le « Dieu des philosophes et des savants » a de cruel et que sa conduite est injuste. Nous choisissons « le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob ».

La référence à Abraham convient en cette fête de l'Épiphanie, puisque le trajet des mages fut celui d'Abraham. Ils sont venus de la lointaine Chaldée jusqu'au cœur de la Terre promise à Abraham. Leur démarche réalise la promesse faite à Abraham d'être « père de la multitude » puisqu'ils sont représentants qualifiés des Nations, comme l'exprime bien la symbolique des nos santons dans la crèche. Les mages représentent l'humanité qui reconnaît le « Dieu des philosophes et des savants », puisqu'ils se mettent en marche vers Jérusalem, alors connue comme le centre spirituel du monothéisme le plus pur. Ils étaient savants, astronomes observateurs du ciel ; ils étaient philosophes en ces temps où science, philosophie et religion ne faisaient qu'un. La liturgie, soucieuse de montrer l'accomplissement des oracles prophétiques, leur donne le titre de roi. C'étaient donc des hommes de pouvoir, dont l'administration se devait d'être accordée à l'ordre de la nature et à la loi qui en résulte. Ils veillaient non seulement sur les phénomènes célestes, mais aussi sur les activités humaines.

Le récit de l'évangile nous montre une rupture – ou pour le moins une inflexion - dans leur parcours. D'Orient, ils arrivent à Jérusalem et où ils sont reçus par les savants et les princes de la capitale – là l'étoile qui les guidait disparaît. Elle revient lorsqu'ils prennent la route pour aller à Bethléem, là où ils ont été précédés par les bergers. Mais voilà qu'ils s'en vont vers un autre lieu ; ils quittent les palais pour une humble bourgade. Ils sont invités à voir un enfant. Au lieu d'un tout-puissant monarque, d'un maître des temps et de l'histoire, d'un souverain rayonnant de prestige et de gloire, ils sont dans un lieu de précarité. Ils lui offrent l'or, l'encens et la myrrhe. Les Écritures sont accomplies. Mais il y a eu un renversement. Ils reconnaissent que leur pouvoir et leur savoir doit s'incliner devant un tout-petit, dans la fragilité et la pauvreté de l'errance.

Pour dire ce que signifie ce renversement, dans le prologue de son évangile, Jean dit que « le Verbe s'est fait chair » et le symbole de Nicée dit que le Verbe « a pris chair ». Le mot chair est important. Il dit la vulnérabilité. Il dit aussi l'appel à la tendresse et au respect. Il dit aussi l'amour qui se donne en s'exposant et où rien n'est vrai que de ne rien vouloir prendre. Oui, les mages venus à Bethléem vivent une conversion : l'image mondaine de Dieu est bouleversée. Ce n'est plus le Dieu des philosophes et des savants, le Très-haut et le Tout-puissant, mais le Verbe fait chair. Face à la puissance de mort tapie dans les équilibres de la Nature, Rahab ou Léviathan, la confession de la toute-puissance est récusée. Les mages venus adorer Dieu se prosternent devant un nouveau-né. Or un nouveau-né c'est une promesse, un sourire qui ouvre l'avenir. Aussi s'ils repartent « par un autre chemin » c'est pour fuir le tyran

Hérode, mais aussi que parce que leur vie a pris une autre direction que celle qu'ils lui avaient donnée jusqu'alors. C'est avec eux que nous marchons, car l'épiphanie n'est pas derrière nous dans le passé, elle est devant nous, dans l'espérance de la venue du Règne de Dieu. Que l'année nouvelle nous fasse découvrir le vrai visage de Dieu, celui qui est bonté.

Jean-Michel Maldamé OP